

Faut-il abandonner l'idée d'un monde alphabétisé ?¹



Rosa María Torres del Castillo
Spécialiste de l'éducation, Équateur

Résumé – *On dirait que le monde est en train d'abandonner l'aspiration à devenir alphabétisé. Avant l'an 2000, on visait l'élimination ou l'éradication de l'illettrisme. En 2000, cette aspiration est visiblement devenue plus modeste, se transformant en une « réduction de moitié » d'ici à 2015. Mais même ce bien plus modeste objectif ne sera pas atteint. Tant les Objectifs de l'éducation pour tous (1990-2015) que les Objectifs du millénaire pour le développement (2000-2015) étaient focalisés sur les enfants et l'accès des enfants à l'enseignement primaire. Le développement durant la petite enfance et l'éducation des jeunes et des adultes ont systématiquement été mis sur la touche. Dans notre société de l'information, les « illettrés numériques » sont devenus plus importants que les « illettrés » tout court. L'humanité peut-elle prétendre avoir progressé alors que 775 millions de jeunes et d'adultes ne savent ni lire ni écrire et qu'en même temps, les technologies de l'information et de la communication ainsi qu'Internet se répandent de plus en plus vite ?*

Tous les ans, depuis des décennies, nous lisons la même chose : il y a des millions d'illettrés dans le monde entier (dont deux tiers sont des femmes) et les progrès restent faibles malgré les recommandations, les déclarations, les manifestations et même la Décennie des Nations unies pour l'alphabétisation (2003-2012) dont peu de gens ont ouï dire et dont la fin est passée quasiment inaperçue.

« En près de vingt-cinq ans d'éducation pour tous, alors que le 21^e est déjà bien entamé, nous sommes encore loin d'un monde alphabétisé. »

Les représentations graphiques contenues dans l'édition 2012 du Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous illustrent le progrès réalisés jusqu'à présent en vue d'atteindre les six Objectifs de l'éducation pour tous fixés en 2000 (au Forum mondial de l'éducation à Dakar). Pour l'ensemble de ces objectifs, les progrès sont moins importants qu'attendu et inférieurs à ce qui avait été promis pour 2015. L'illettrisme chez les adultes est de loin le domaine où le moins de progrès ont été réalisés : en 2015, on recensait 775 millions d'adultes illettrés, soit seulement 12 % de moins qu'à la fin du siècle, en 1999 ; l'engagement pris de réduire l'illettrisme de 50 % d'ici à 2015 est

Éducation pour tous / Objectif 4 – Alphabétisation des adultes
Améliorer de 50 % les niveaux d’alphabétisation des adultes, et notamment des femmes, d’ici à 2015, et assurer à tous les adultes un accès équitable aux programmes d’éducation de base et d’éducation permanente.

> L’alphabétisation des adultes demeure un objectif difficile à définir.



Source de la représentation graphique : Rapport mondial de suivi sur l’EPT 2012. Disponible sur <http://bit.ly/TpQ7VS>

clairement hors d’atteinte à ce stade. D’un autre côté, le rapport indique que 160 millions d’adultes dans les « pays développés » maîtrisent mal la lecture et l’écriture (voir représentation graphique ci-dessus).

En 2010, l’Institut de statistique de l’UNESCO (ISU) concluait que « les taux d’alphabétisation augmentent, mais pas assez vite. » En fait, les progrès réalisés sont négligeables, qui plus est si nous revenons à la décennie du début de l’Éducation pour tous (EPT), lors de l’introduction de cette dernière à la Conférence mondiale sur l’éducation pour tous de Jomtien (Thaïlande) en 1990. Le chiffre de l’illettrisme révélé par l’UNESCO comme point de départ de l’EPT correspondait en 1989 à 895 millions de personnes. L’objectif proposé à l’époque consistait en une réduction de moitié à l’horizon 2000.

Par conséquent, en près de vingt-cinq ans d’éducation pour tous, alors que le 21^e est déjà bien entamé, nous sommes encore loin d’un monde alphabétisé. En Amérique latine et dans les Caraïbes, la promesse « d’éradiquer l’illettrisme » remonte à 1980. L’éducation primaire, et principalement son accès et la scolarisation, est l’objectif qui a retenu l’attention au plan mondial durant toutes les années couvertes par les Objectifs de l’éducation pour tous et les Objectifs du millénaire pour le développement. L’éducation durant la petite enfance et l’éducation des jeunes et des adultes – aux deux bouts de la fourchette de « l’âge scolaire » ont toujours été reléguées au second plan, ce qui revenait ainsi à admettre, à tort et avec la

complicité de la société, que l’on oppose l’éducation des enfants et celle des adultes.

L’Histoire se répète quand une course contre la montre est engagée pour tenter d’atteindre ce qui est encore possible d’ici 2015 et que l’on discute de la façon de continuer après cette date. L’éducation des jeunes et des adultes, et notamment l’alphabétisation, se retrouve une fois de plus sur la touche. Il y a des gens qui demandent que ces objectifs soient ajoutés, en oubliant qu’ils ont toujours été là et que c’est la volonté politique qui a manqué pour les atteindre – tant de la part des gouvernements que des organisations internationales. Bien sûr, tout ceci finira encore une fois par l’adjonction d’un objectif connexe avec comme d’habitude un air de salut au drapeau.

« Ce nombre d’illettrés, chiffré en millions, paraît être devenu parfaitement tolérable et compatible avec les progrès de l’humanité. »

Dans un monde se targuant d’être passé à l’ère de la société de l’information dans l’optique d’une société du savoir qui se vante de ses progrès techniques et de ses efforts pour combler le fossé numérique, et qui s’efforce de marquer des points au palmarès de la réduction mondiale

de la pauvreté, l'importance accordée aux « analphabètes numériques » continue de prendre le pas sur celle des « simples » analphabètes. Apparemment, personne ne semble gêné par le fait que les gens qui se disent illettrés se comptent toujours par millions, qu'ils grossissent les rangs des plus démunis et des dépossédés, et qu'ils ne liront jamais de livres ni ne bénéficieront des avantages d'Internet ou de la diffusion à larges bandes.

Ce nombre d'illettrés, chiffré en millions, paraît être devenu parfaitement tolérable et compatible avec les progrès de l'humanité. Qui veut en assumer la responsabilité ? Qui veut admettre que ce nombre est certainement bien plus élevé, car, comme nous le savons pertinemment, beaucoup de gens n'estiment pas appartenir à cette catégorie quand ils répondent aux sondages et enquêtes ? Qui veut prêter attention à l'échec de l'alphabétisation, à la réalité inquiétante de millions de personnes incapables de lire ou d'écrire, bien qu'elles l'aient officiellement appris ?

L'utopie d'un monde alphabétisé semble en passe d'être abandonné. Révolue l'époque où l'on aspirait à mettre un terme à l'illettrisme (et à la pauvreté) ! On aspire aujourd'hui tout au plus à la « réduction » des deux dans les limites de pourcentages déterminés et commodément fixés au prorata. Il y a même des gens qui par calcul économique, par penchant idéologique ou par pure ignorance sont prêts à prétendre que les illettrés qui vivent parmi nous dans le monde d'aujourd'hui sont à coup sûr diminués et incapables de s'alphabétiser.

Renoncer aux objectifs de l'alphabétisation universelle revient non seulement à priver des gens de tous âges et conditions de la satisfaction d'une nécessité éducative de base et d'un droit humain fondamental, mais cela correspond aussi à renoncer à une nouvelle part de dignité et d'espoir dans un monde qui se déshumanise de plus en plus.

Note

1 / Cet article a été publié en espagnol sur le blog de Rosa María Torres del Castillo: <http://otra-educacion.blogspot.com>

Références

Blog de Rosa María Torres del Castillo :
<http://otra-educacion.blogspot.com>

ISU-UNESCO (2012) : Données sur l'éducation et l'alphabétisation pour l'année scolaire 2010. Disponible sur <http://bit.ly/J2Mm3v>

Tuckett, A. (29 avril 2013) : After Dakar: How does adult learning fit into post-2015 education aims? Dans : World Education Blog. Disponible sur <http://bit.ly/1eLpjY>

L'auteure

Rosa María Torres del Castillo : Équatorienne. Pédagogue, linguiste, journaliste spécialisée dans l'éducation et militante sociale. Chercheuse et conseillère internationale spécialiste de l'éducation de base, de la lecture et de l'écriture, de l'innovation et de l'apprentissage tout au long de la vie. Elle a travaillé pour l'UNICEF et l'UNESCO où elle a occupé différentes fonctions. Chargée de préparer le document de base pour la Décennie des Nations unies pour l'alphabétisation et le Rapport régional sur l'éducation des adultes et l'apprentissage en Amérique latine et aux Caraïbes présenté à la CONFINTEA VI à Belém (2010). Ministre de l'Éducation et de la Culture en Équateur (2003). Auteure de plus de quinze ouvrages et de nombreux articles sur l'éducation et la communication.

Contact

<http://otra-educacion.blogspot.com>
rm.torres@yahoo.com

A hand is shown writing on a chalkboard. The board contains several mathematical problems. On the left, there is an addition problem: $454 + 372$. On the right, there is a multiplication problem: 652×43 . Below these, there are some faint numbers like '6' and '84'.

Texte : Mouhamadou Diagne & Ruth Sarrazin – DVV International

Photos : Fatoumata Diabaté

L'influence de l'alphabétisation sur la vie rurale au Mali

Reportage photo



Sitan, une participante du cercle Reflect de Kambali, effectuant une addition avec retenue.



1

2

1 / L'alphabétisation est le socle du développement – les participants du cercle Reflect de Kambali.

2 / L'alphabétisation renforce les compétences dans les techniques culturelles.

La photographe malienne Fatoumata Diabaté s'est rendue dans les villages de Kambali et d'Habaladougou-Kéniéba. Situés à une centaine de kilomètres de Bamako, la capitale du pays, ils accueillent le projet VITAL organisé par DVV International et l'ONG locale Jeunesse & Développement. Un projet comparable est actuellement organisé dans le nord du pays et deux autres sont organisés en Guinée, pays limitrophe du Mali.

L'abréviation VITAL signifie : Village d'apprentissage tout au long de la vie. Le projet VITAL améliore les conditions de vie des villageois par le biais de l'éducation des jeunes et des adultes.

VITAL est axé sur l'alphabétisation, la formation professionnelle et l'éducation civique. De ces trois domaines, l'alphabétisation est le plus important et la base des deux autres. La lecture, l'écriture et l'arithmétique sont enseignés au sein de cercles Reflect.

C'est dans ces cercles Reflect que l'on discute des besoins réels en matière d'alphabétisation, de formation professionnelle et d'éducation civique, avant de les traduire par des activités et, plus tard, d'en évaluer les résultats.

La méthode Reflect est une approche innovante de l'éducation des adultes et du changement social, qui associe les théories de Paulo Freire avec les méthodes d'évaluation rurale participative.

Reflect offre un espace démocratique permanent à un groupe de gens de sorte qu'ils puissent se réunir et discuter de sujets pertinents pour eux. Les participants

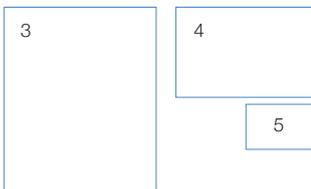
choisissent eux-mêmes les thèmes, en fonction de leurs priorités personnelles et avec le soutien d'un facilitateur local.

Au départ, des groupes d'apprenants se réunissent pour s'alphabétiser et élaborer des cartes, des graphiques, des calendriers et des matrices afin d'analyser différents aspects de leur existence. Ces activités se déroulent par terre et sont ensuite retranscrites sur des tableaux à feuilles, sous forme d'images simples, dessinées par les participants illettrés. Des mots sont ensuite ajoutés, comme des étiquettes, à ces visuels et servent ensuite aux activités d'alphabétisation. Les participants identifient des points d'intervention pour résoudre des problèmes, et les acquis de l'alphabétisation sont ensuite mis en pratique pour la mise en œuvre de telles interventions.

De nos jours, les programmes Reflect du monde entier sont extrêmement différents : ils sont façonnés par le contexte dans lequel ils ont été créés et adaptés à celui-ci ainsi qu'aux différents intérêts/contextes de leurs organisations mères. Certains programmes demeurent profondément axés sur le lien entre l'alphabétisation des adultes et le renforcement du pouvoir d'agir, tandis que d'autres ont complètement abandonné l'alphabétisation pour se consacrer à la mobilisation sociale.







3 / Séance d'écriture au cercle Reflect de Kambali.

4 / Nja Kamara, la vice-présidente du comité de gestion du cercle Reflect de Kambali, lisant son poème.

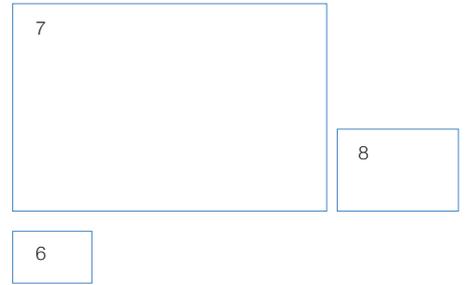
5 / Deux néoalphabètes du cercle Reflect de Kambali.



6 / Participants du cercle Reflect d'Habaladougou-Kéniéba en discussion sur le paludisme à l'aide de « l'arbre à problèmes ». « L'arbre à problèmes » est un outil que les communautés utilisent pour analyser des problèmes de leur vie quotidienne. Le tronc de l'arbre symbolise le problème, les racines les sources de ce problème et les branches ses conséquences. Après cette analyse, les participants choisissent un symbole qui représente le sujet du débat.

7 / Le facilitateur Sidiki Keita aide la participante Kadiatou à dessiner le symbole tiré du débat autour du paludisme. Ici, c'est une tasse représentant l'eau stagnante qui est la source de développement des larves de moustiques.

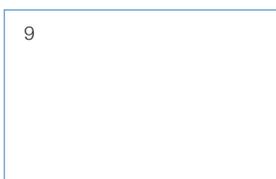
8 / Tous les participants du cercle Reflect dessinent le même symbole, la tasse, qui est le mot-clef du débat autour du paludisme. Ce mot-clef est ensuite coupé en syllabes et, les participants s'entraînent après à les écrire en toutes lettres.





9 / Les participants du cercle Reflect en train de jouer à un jeu sur la connaissance des plantes. On donne des gages aux perdants : ici, par exemple, le facilitateur doit imiter un bouc. Les jeux ou les blagues sont des moments de détente et font partie des séances du cercle Reflect.

10 / Séance de pratique dans le « champ-école » de Kambali. Les « champs-écoles » sont des champs expérimentaux dans lesquels les participants au cercle Reflect expérimentent de nouvelles techniques de production.





Les artistes de ce numéro

Fatoumata Diabaté

Photographe

Fatoumata Diabaté nous raconte à quoi elle s'attendait avant d'aller prendre les photos et ce qui l'a le plus surprise.

« Je m'attendais à aller trouver les habitants en plein cours d'alphabétisation sous un arbre bien vert. Ma surprise a été que l'alphabétisation permet aux habitants du village qu'on a visité de faire des calculs en chiffres, mais en s'exprimant en bambara [une langue ouest-africaine parlée par 80 % des Maliens, ndlr]. »

Fatoumata Diabaté

Née en 1980 à Bamako au Mali, elle a fait ses premières armes au Centre de formation audiovisuel Promo-Femmes, avant d'intégrer le Centre de formation en photographie de Bamako (CFP) entre 2002 et 2004. Elle a poursuivi sa formation par un stage d'un mois au Centre d'enseignement professionnel de Vevey en Suisse et participe à de nombreux ateliers tant au Mali qu'à l'étranger.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives (Rencontres de Bamako 2005 ; 2009 et 2011 ; Kornhaus Museum de Berne en Suisse...) et réalisé plusieurs expositions individuelles (festival Visages francophones de Cahors, en France, Les Maliens de Montreuil hors les murs du musée du quai Branly....)

Elle a réalisé des reportages pour World Press Photo, Oxfam, Rolex. En décembre 2005, elle a reçu le prix « Afrique en création » de l'Association française d'action artistique (AFAA) pour son travail intitulé « Touaregs, en gestes et en mouvements ». En 2011 elle a reçu le prix de la Fondation Blachère pour son travail intitulé « L'homme en Animal » ; prix doté d'un atelier à Arles et d'une exposition à la Fondation Blachère. Elle développe actuellement un projet artistique sur la jeunesse soutiki (À nous la nuit).



Contact

diabatefat@gmail.com
<http://zarbophoto.free.fr/FatouSite>